

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA DAME DE MONSOREAU, par ALEXANDRE DUMAS.
MAUPRAT, par GEORGE SAND.

HENRI DE LÉRAC, par ROGER DE BEAUVOIR.



Je prends le bai brun. (11.)

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

— Nous ne connaissons pas Anraguet, avait répondu le chef du poste ; quant à parler au duc d'Anjou, votre désir sera satisfait, car nous allons vous arrêter et vous conduire à Son Altesse.

— M'arrêter ! répondit le cavalier ; voilà encore un plaisant maroufle pour arrêter

Charles de Balzac d'Entragues, baron de Cuneo et comte de Graville.

— Ce sera pourtant comme cela, dit en ajustant son hausse-col le bourgeois, qui avait vingt hommes derrière lui et qui n'en voyait qu'un seul en face.

— Attendez un peu, mes bons amis, dit Anraguet. Vous ne connaissez pas encore les Parisiens, n'est-ce pas ? eh bien, je vais vous montrer un échantillon de ce qu'ils savent faire.

— Arrêtons-le ! conduisons-le à monseigneur ! crièrent les miliciens furieux.

— Tout doux, mes petits agneaux d'Anjou, dit Anraguet, c'est mot qui aurait ce plaisir.

— Que dit-il donc là ? se demandèrent les bourgeois.

— Il dit que son cheval n'a encore fait que dix lieues, répondit Anraguet, ce qui fait qu'il va vous passer sur le ventre à tous, si vous ne vous rangez pas. Rangez-vous donc, ou ventre-bœuf...

Et comme les bourgeois d'Angers avaient l'air de ne pas comprendre le juron parisien, Anraguet avait mis l'épée à la main, et, par un moulinet prestigieux, avait abattu çà et là les hampes les plus rapprochées des hallebardes dont on lui présentait la pointe.

En moins de dix minutes, quinze ou vingt hallebardes furent changées en manches à balai.

Les bourgeois furieux fondirent à coups de bâton sur le nouveau venu, qui paraît